

Exégèse et herméneutique¹

Nuria Calduch-Benages

(Congrès de la Fédération Biblique Catholique : « Parole et Vie. Animation biblique de la vie et de la mission de l'Église (VD 73). Expérience et enjeux », Rome, 24 avril 2019)

Exégèse et herméneutique sont deux termes bien connus des spécialistes des sciences bibliques². Dans les milieux et les documents académiques, on a constamment recours à ces termes pour désigner le processus interprétatif – complexe, il est vrai – qu'implique la lecture des textes bibliques. En revanche, il est très probable que ces termes sont pratiquement inconnus des non-initiés. De fait, ils n'appartiennent pas au vocabulaire que les gens utilisent habituellement dans la vie quotidienne. Cela dit, si au lieu de parler d'exégèse et d'herméneutique, nous parlions d'étude d'un texte et d'actualisation de son message, je suis persuadée que la difficulté dont nous parlons serait automatiquement surmontée³.

Le but de mon propos n'est pas de faire une étude approfondie de ces disciplines, ce qui dépasse de loin les possibilités réelles de temps et de lieu qui nous sont imparties. Nous voulons plutôt illustrer, de manière simple et par des exemples concrets, en quoi consistent l'exégèse et l'herméneutique bibliques, leurs itinéraires respectifs, leurs principales difficultés et, en définitive, la relation étroite qui existe entre elles. Nous essaierons de démontrer quelque chose dont nous sommes pleinement convaincue : il n'existe pas d'opposition entre exégèse et herméneutique, car ce sont là deux moments d'un unique processus interprétatif et qui, non seulement sont intimement liés, mais qui s'éclairent réciproquement.

Nous commencerons notre parcours avec des observations d'ordre terminologique. Ensuite, nous traiterons de la relation entre exégèse et herméneutique, à la lumière du Synode sur la Parole de Dieu (2008) et de l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* (2010), ainsi que du processus interprétatif et de ses principales composantes. Nous terminerons par un exemple de lecture herméneutique ou contextualisée.

1. Questions d'ordre terminologique

La terme « exégèse » vient du grec *exégesis*, récit, exposition, explication, commentaire, interprétation, terme qui lui-même vient du verbe *exégéomai*, expliquer, exposer, interpréter. À la lumière de l'étymologie de ce verbe, « faire exégèse » signifie interpréter un texte « en sortant à l'extérieur » sa signification⁴. C'est là précisément la tâche première de ces personnes spécialisées dans l'étude des textes bibliques et de leur interprétation que sont les exégètes.

¹ Ce texte est une version abrégée, et présentant quelques variantes, de l'article publié dans le *Bulletin Dei Verbum*, 108 (2018).

² Cf. B. MAGGIONI, «Exégesis bíblica», en P. ROSSANO – G. RAVASI – A. GIRLANDA (ed.), *Nuevo Diccionario de Teología Bíblica*, adaptado a la edición española por el equipo de la redacción EP, Madrid, Paulinas, 1990, 620-632; P. GRECH, «Hermenéutica», en *ibidem*, 733-762 e IDEM, «Ermeneutica intrabiblica», en R. PENNA – G. PEREGO – G. RAVASI (ed.), *Temi teologici della Bibbia* (Dizionari San Paolo), Cinisello Balsamo (Milano), San Paolo, 2010, 415-423.

³ Sur cette question, voir : H. SIMIAN-YOFRE, «Introducción: Exégesis, fe y teología», en IDEM (ed.), *Metodología del Antiguo Testamento* (Biblioteca de Estudios Bíblicos 106), Salamanca, Sígueme, 2001, 13-26; ainsi que les pages 177-201 sur herméneutique et pragmatique (hermenéutica y pragmática).

⁴ Cf. B. MAGGIONI, «Exégesis bíblica», en o. c., 620.

Beaucoup de passages de la Bible, en particulier de l'Ancien Testament, s'avèrent obscurs, étranges et incompréhensibles⁵. Leur signification se cache derrière un langage, des formes littéraires et des paramètres culturels très éloignés des nôtres. Pour pouvoir « entrer » dans les textes et en saisir la signification, il faut une clé, ou plutôt un trousseau de clés que les exégètes maîtrisent parfaitement car ils y ont consacré beaucoup d'heures de travail et sacrifié beaucoup d'heures de sommeil. Avec ces clés s'ouvrent un nombre infini de portes qui conduisent, par différents chemins, à l'intérieur du texte, c'est-à-dire au cœur du message.

Le terme « herméneutique » vient lui aussi du grec, très exactement du verbe *ermeneúo* qui signifie exposer, déclarer, expliquer, interpréter et encore, traduire d'une langue étrangère⁶. De là vient aussi « herméneute », c'est-à-dire celui qui professe l'herméneutique, et l'adjectif « herméneutique ». Ce verbe grec correspond au latin *interpretari* d'où proviennent les termes utilisés dans nos langues modernes : interpréter, interprétation, interprète, interprétatif. Ainsi donc, on entend par herméneutique, l'art d'interpréter les textes et en particulier les textes sacrés⁷.

Le terme d'herméneutique est souvent synonyme d'exégèse. En ce qui concerne l'Écriture Sainte, les deux termes sont interchangeable jusqu'au XVIII^e siècle où le terme « herméneutique » revêt différentes nuances de sens selon les différentes écoles et théories philosophiques de l'époque. Aujourd'hui, la distinction entre les deux termes est fondée sur leurs objectifs respectifs. Alors que l'exégèse cherche à découvrir et comprendre ce que l'auteur voulait communiquer à ses contemporains, l'herméneutique, elle, vise à comprendre ce que le texte signifie et représente pour nous aujourd'hui. Et elle le fait en tenant compte du contexte actuel et en utilisant un langage compréhensible pour le lecteur et la lectrice modernes.

2. Exégèse et herméneutique en dialogue

Lors du Synode sur la Parole de Dieu (2008), auquel j'ai eu la chance de participer en qualité d'experte, le cardinal canadien Marc Ouellet a déclaré dans une de ses interventions : Du fait que « des tensions demeurent, la réflexion est à poursuivre sur ces questions fondamentales qui déterminent la manière de lire les Écritures, de les interpréter et d'en faire un usage fructueux pour la vie et la mission de l'Église »⁸. Les réponses des Pères synodaux à cette requête ont évidemment été très diverses. Certains ont mis l'accent sur l'importance du Magistère, d'autres ont accusé l'exégèse historico-critique de semer la confusion parmi les fidèles mais on a aussi applaudi chaleureusement un des experts – et ce fut presque une *standing ovation* – pour avoir reconnu les bénéfices de la méthode historico-critique et salué le difficile travail des exégètes, trop souvent incompris et critiqué.

Cette même attitude de défiance affleure dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, lorsque, citant le document de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Benoît XVI rappelle que « les exégètes catholiques

⁵ J.L. SKA, «¿Cómo leer el Antiguo Testamento?», en *Metodología del Antiguo Testamento*, 27-42; N. CALDUCH-BENAGES, «Le pagine 'oscure' della Bibbia», in Carmen APARICIO VALLS – Salvador PIÉ-NINOT (a cura di), *Comento alla Verbum Domini*. In memoria di P. Donath Hercsick, S.I. (Theologia 4), Roma, GBPress, 2011, 85-94.

⁶ Cf. P. GRECH, «Hermenéutica», en o. c., 733.

⁷ Cf. *Diccionario de la Lengua Española. Real Academia Española*, Madrid, Espasa, 2001, tomo II, 1201.

⁸ Sur cette question, voir : N. CALDUCH-BENAGES, «Exégesis, teología y hermenéutica bíblica en la "Verbum Domini"», *Phase* 51, núm. 302 (marzo/abril 2011) 109-121.

ne doivent jamais oublier que ce qu'ils interprètent est la Parole de Dieu. Leur tâche commune n'est pas terminée lorsqu'ils ont distingué les sources, défini les formes ou expliqué les procédés littéraires. Le but de leur travail n'est atteint que lorsqu'ils ont éclairé le sens du texte biblique comme parole actuelle de Dieu » (VD 33).

À mon sens, la polarité « processus exégétique et herméneutique croyante » n'est pas à comprendre comme une opposition (au Synode on a utilisé les termes de « divorce » et de « dichotomie ») mais plutôt comme une relation de réciprocité et de dialogue, en continuuel mouvement, oscillant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon le cours de l'histoire. L'exégèse de l'Écriture Sainte, strictement historique et littéraire, est souvent pratiquée dans un contexte de foi qui implique une compréhension ecclésiale de la Bible et de ses textes, que ce soit pour le présent ou pour le passé. Quant à l'herméneutique croyante, elle utilise très souvent des méthodologies qui s'appliquent de manière systématique et qui sont accompagnées d'une réflexion critique approfondie. Néanmoins, il n'est pas rare de rencontrer, dans ces deux approches, des positions divergentes, qui se sont encore accentuées ces dernières années.

S'il est vrai, pour une part, qu'une exégèse trop technique demeure incompréhensible pour la majorité des chrétiens (principaux destinataires de la Bible), il est aussi vrai, d'autre part, qu'une exégèse trop simpliste ou superficielle, non seulement ne contribue pas à nourrir la foi chrétienne mais favorise une lecture fondamentaliste de l'Écriture. De plus, comme me l'a dit un jour Jean-Louis Ska, bibliste de renommée internationale, « tous les exégètes ne peuvent être à la fois de bons spécialistes et de bons vulgarisateurs ». Il est donc nécessaire de travailler en équipe. Les pasteurs, les prédicateurs, les enseignants, les agents pastoraux et les catéchistes doivent recevoir une bonne formation et consulter les travaux des exégètes. Ces derniers, pour leur part, ne doivent pas oublier qu'ils appartiennent à une communauté croyante, au sein de laquelle ils sont appelés à témoigner de leur foi. Les uns et les autres, avec des missions différentes, sont au service de la foi du Peuple de Dieu.

3. Le processus interprétatif

Nous allons tenter de présenter le processus interprétatif de manière simple, en nous concentrant sur la relation entre le moment exégétique et le moment herméneutique. Essayons de nous mettre en situation : nous avons décidé d'étudier, pour une raison ou pour une autre, un texte biblique en particulier. Le texte nous attire, nous voulons le connaître en profondeur et en saisir le sens. Que faire ? Par où commencer ? Nous devons avant tout établir un contact avec ce texte, l'aborder sans précipitation, entrer en dialogue avec lui et lui poser des questions. Dans la situation dont nous parlons, quatre questions s'imposent : Que dit le texte objectivement ? Comment dit-il ? Dans quel contexte historique le dit-il ? Et enfin, quel message me transmet-il aujourd'hui ? Il est évident que ce qui intéresse surtout un lecteur croyant, c'est d'arriver à la dernière question, car son désir se situe dans la sphère de la foi. Il cherche surtout à éclairer sa vie avec la Parole de Dieu. Cela dit, passer directement à la quatrième question, sans d'abord passer par les trois autres, est une manière incorrecte d'aborder le texte biblique. Passer outre les trois premières questions, équivaut à réduire le processus au but désiré et, supprimer par conséquent, le chemin qui y conduit. Cette surestimation de l'objectif final est préjudiciable à chacune des étapes préalables. Autrement dit, cela signifie que ces étapes ne sont pas considérées comme importantes, encore moins nécessaires, pour la compréhension du texte.

Si nous analysons attentivement chacune des questions, nous nous rendons compte de la complexité du processus, car toutes les quatre appartiennent à des niveaux différents et impliquent, par conséquent, de recourir à des méthodologies différentes. Dans les trois premières étapes, le texte apparaît comme un objet situé devant nous, un objet que nous allons analyser dans tous ses aspects matériels et formels. Notre relation à lui est d'ordre scientifique, c'est-à-dire que le texte est pour nous un objet d'étude, il est extérieur à nous et n'entre pas en interaction avec notre vie. On notera que les trois premières questions sont très différentes les unes des autres. La première se situe au niveau de la littéralité du texte, et requiert, par conséquent, une critique textuelle ; la seconde fait référence à la forme dans laquelle le texte exprime son contenu, et requiert donc, une analyse littéraire ; et la troisième se concentre sur l'époque des faits relatés, et requiert, quant à elle, une critique historique⁹. Toutes les étapes mentionnées jusqu'ici visent la compréhension du texte. Il s'agit, en effet, de comprendre ce que dit le texte, de quelle manière il le dit et quel est son contexte historique, afin de pouvoir l'expliquer avec nos mots.

La dernière question, en revanche, se distingue des précédentes car elle élimine la distance entre lecteur et texte. Ce dernier cesse d'être un objet d'analyse pour devenir une partie du lecteur. Le texte entre dans le lecteur et le lecteur entre dans le texte, de telle sorte que le processus interprétatif passe de la compréhension du texte à son actualisation. Il s'établit une ligne directe entre texte et lecteur, tous deux se convertissent en sujets dialoguant et il en résulte une communication dynamique, vitale et enrichissante qui, en réalité, est présente tout au long du processus, du début jusqu'à la fin. Le texte (ancien) acquiert une telle force qu'il influe sur la vie du lecteur (moderne). Nous passons donc, de l'exégèse à l'herméneutique. C'est ainsi que s'exprime le document *L'interprétation de la Bible dans l'Église* :

Il s'agit de franchir la distance entre le temps des auteurs et premiers destinataires des textes bibliques et notre époque contemporaine, de façon à actualiser correctement le message des textes pour nourrir la vie de foi des chrétiens. Toute exégèse des textes est appelée à être complétée par une « herméneutique », au sens récent du terme. (II A2)

Selon le cardinal Prosper Grech, professeur émérite de l'Institut Biblique Pontifical de Rome, trois facteurs herméneutiques influent sur cette ultime étape du processus : tout d'abord, le changement des circonstances historiques et l'action historico-salvifique de Dieu qui entraînent une relecture du texte ; en second lieu, le processus de maturation de la communauté qui lit le texte et qui, d'une certaine manière, en assume la paternité ; enfin, la lumière de l'Esprit qui permet une compréhension plus profonde du texte à travers les charismes divers qu'il répand continuellement sur son Église¹⁰. Ainsi, histoire, maturation et charisme forment un triangle herméneutique qui absorbe le texte biblique et permet de le réincarner dans le langage du temps et du lieu où il est relu¹¹. Le processus interprétatif que nous venons de décrire, se met en route à maintes reprises, continuellement, c'est-à-dire à

⁹ Cf. Le document de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, au paragraphe sur la méthode historico-critique (I. A), ainsi que les articles suivants : Jean Louis Ska, «Les vertus de la méthode historico-critique», *Nouvelle Revue Théologique* 131 (2009) 705-727 et «Note sul metodo storico-critico in esegesi», *Civiltà Cattolica* 161 (2010) 381-389.

¹⁰ Cf. *L'interprétation de la Bible dans l'Église* : « Avec la croissance de la vie dans l'Esprit grandit, chez le lecteur, la compréhension des réalités dont parle le texte biblique » (II A2).

¹¹ Cf. P. Grech, «Hermenéutica», en o. c., 759-760.

chaque fois que nous lisons le texte. C'est pourquoi l'Écriture Sainte est ouverte à de multiples actualisations, car elle continue de parler aux hommes et aux femmes, en tout temps et en tous lieux. Selon *L'interprétation de la Bible dans l'Église* :

La connaissance biblique ne doit pas s'arrêter au langage; elle cherche à atteindre la réalité dont parle le texte. Le langage religieux de la Bible est un langage symbolique qui « donne à penser », un langage dont on ne cesse de découvrir les richesses de sens, un langage qui vise une réalité transcendante et qui, en même temps, éveille la personne humaine à la dimension profonde de son être. (II A1)

4. De l'exégèse à l'herméneutique

Ne pouvant nous attarder, pour des raisons évidentes de temps, sur chacune des étapes du processus d'interprétation, nous allons nous concentrer sur la dernière. C'est lors de cette étape que l'on passe, comme nous l'avons déjà souligné, de la compréhension du texte à son actualisation ou, ce qui revient au même, de l'exégèse à l'herméneutique. Après avoir analysé et étudié notre passage biblique au niveau textuel, littéraire et historique, nous nous demandons maintenant quel sens ont ces paroles pour nous, lecteurs d'aujourd'hui qui vivons dans un contexte très différent de celui qui est décrit dans l'Écriture. Quel impact le texte biblique peut-il avoir sur notre histoire personnelle et communautaire ? Nous laissons-nous éclairer et transformer par sa Parole ? Pour illustrer ce passage du texte à la vie, la *lectio divina*, aussi appelée lecture priante ou croyante de la Bible, peut nous être d'une grande aide¹².

C'est pourquoi nous terminerons notre présentation avec une brève *lectio* sur le texte de Jérémie 26, 1-6, un texte dans lequel l'attitude d'écoute – et par contraste de rejet – de la Parole de Dieu constitue l'axe central autour duquel tourne tout le récit. On peut noter, en effet, qu'en seulement six versets, le verbe « écouter » est répété quatre fois.

a) Prophète contre prophète (Jr 26-29)

Avec les chapitres 26-29 commence la seconde partie du livre de Jérémie, souvent considérée comme la biographie d'un prophète persécuté. De fait, ces chapitres présentent quelques épisodes de la persécution de Jérémie par les faux prophètes (les prophètes de *shalom*), c'est-à-dire ses collègues-adversaires qui annonçaient un message complètement différent du sien. Alors que Jérémie exhortait le peuple à se soumettre au joug de Babylone, ceux-là au contraire promettaient à tous la victoire et la prospérité immédiates s'ils continuaient à lutter contre Babylone. En résumé, Jr 26-29 reflète parfaitement le conflit entre prophètes (« prophète contre prophète »), un thème caractéristique, bien que non exclusif, du livre de Jérémie.

b) Le discours dans le Temple (Jr 26, 1-24)

Jr 26 relate les conséquences du discours que Jérémie a prononcé dans le Temple de Jérusalem par ordre de Dieu. Après un bref résumé du discours (26 1-6)¹³, le narrateur nous raconte comment les prêtres et les prophètes accusent le prophète Jérémie de blasphémer contre le Temple et d'annoncer la destruction de Jérusalem (26, 7-11). L'autodéfense de

¹² N. Calduch-Benages, *Saboreando la Palabra. Sobre la lectura orante o creyente (lectio divina)* (El mundo de la Biblia. «Horizontes» 11), Estella, Verbo Divino 2012.

¹³ Le discours complet se trouve en Jr 7,1 – 8,3.

Jérémie (26, 12-15) se réduit essentiellement à la répétition de cette phrase « C'est le Seigneur qui m'a envoyé ». Cette réponse de Jérémie, bien que juridiquement faible, réussit à convaincre les chefs ainsi que le peuple. À tel point que tous se déclarent en sa faveur devant les prêtres et les prophètes : le fait d'avoir annoncé un message de la part de Dieu ne lui mérite pas la mort. Quelques anciens du peuple proposent l'absolution de Jérémie (26, 16-19) en avançant un argument basé sur un précédent historique, à savoir un message similaire prononcé par le prophète Michée au temps du roi Ezékias (cf. Mi 3, 12). Accusateurs, prêtres et prophètes quittent la scène car ils ne peuvent, à l'évidence, répondre à de tels arguments. Pour cette fois, Jérémie a sauvé sa peau mais, pour souligner la gravité du danger, le narrateur raconte l'histoire d'un autre prophète, Ourias, qui, à la même époque, prophétisa « dans les mêmes termes que Jérémie » et qui, malgré ses tentatives de fuite, fut finalement exécuté (Jr 26, 20-24).

c) Brève synthèse du discours (Jr 26, 1-6)

La première année du règne de Joakim (609/608), le Seigneur envoie Jérémie au Temple de Jérusalem pour dénoncer le peuple et l'exhorter à la conversion, afin d'éviter ainsi la destruction imminente du Temple et de la ville (v. 1-3). Le discours a lieu dans le Temple, ou peut-être sur le parvis, probablement à l'occasion d'une fête à laquelle participent beaucoup de gens venus de toutes les villes de Juda. Il semble qu'il s'agisse d'un discours très important, car le Seigneur dit à Jérémie de ne pas en retrancher un mot. En effet le sujet abordé est un sujet brûlant pour tous : pour les prêtres, pour les faux prophètes et pour le peuple et donc, par conséquent très dangereux pour Jérémie. Voici le texte :

¹Au début du règne de Joakim, fils de Josias, roi de Juda, il y eut cette parole venant du Seigneur : ²Ainsi parle le Seigneur : Tiens-toi dans la cour de la maison du Seigneur. Aux gens de toutes les villes de Juda qui viennent se prosterner dans la maison du Seigneur, tu diras toutes les paroles que je t'ai ordonné de leur dire ; n'en retranche pas un mot. ³Peut-être écouteront-ils, et reviendront-ils chacun de son mauvais chemin ? Alors je renoncerai au mal que je projette de leur faire à cause de la malice de leurs actes.

⁴Tu leur diras donc : Ainsi parle le Seigneur : Si vous ne m'écoutez pas, si vous ne marchez pas selon ma Loi, celle que j'ai mise sous vos yeux, ⁵si vous n'écoutez pas les paroles de mes serviteurs les prophètes, que je vous envoie inlassablement, et que vous n'avez pas écoutés, ⁶je traiterai cette Maison comme celle de Silo, et ferai de cette ville un exemple de malédiction pour toutes les nations de la terre.

Depuis le commencement de son histoire, le peuple élu a toujours été libre de suivre le Seigneur ou de choisir un autre chemin. Israël n'a jamais été obligé de suivre les voies du Seigneur ni d'observer ses préceptes ; au contraire, il a toujours eu la liberté de décider de son propre destin. C'est pourquoi, dans notre texte, le Seigneur ne tient pas pour acquise une réaction favorable du peuple aux paroles de Jérémie. Le Seigneur prévient le prophète : « Peut-être écouteront-ils... » (v. 3). Toutefois, cet avertissement est plutôt positif. De fait, le texte souligne, d'une part, la liberté de l'être humain et, d'autre part, la disponibilité de Dieu, dont l'action est conditionnée par la réponse libre et consciente de celui-ci. Ainsi donc, si le peuple écoute les paroles du prophète et cesse de faire le mal, le Seigneur renoncera au châtement.

Aux versets 4-6, le Seigneur communique à Jérémie ce qu'il devra dire au peuple. En réalité, ces versets sont une brève synthèse du discours du chapitre 7, auquel nous avons fait référence précédemment. Y est mentionné en particulier le sort de Silo, ancien siège de l'Arche d'Alliance et du culte, à l'époque des Juges, et qui n'est plus que ruines. Cela dit, ce qui nous intéresse surtout, c'est la manière dont le Seigneur s'adresse à son peuple et, plus particulièrement, l'insistance qu'il met sur l'écoute ou le rejet de ses paroles. « Écouter » est mis en parallèle avec « marcher selon la Loi », expression qui signifie accomplir les commandements que le Seigneur a donnés à Moïse sur le Mont Sinaï. Écouter le Seigneur n'est donc pas quelque chose d'abstrait, sans lien avec la vie. Au contraire, cela se traduit concrètement dans l'observance de la Loi. La Loi indique une attitude, une ligne de conduite, un chemin d'alliance qui mène à la vie et au bonheur (cf. Dt 30, 15-16 ; Ps 119, 32). Et c'est précisément ce chemin qu'Israël n'a pas voulu choisir. Le peuple n'a écouté ni le Seigneur, ni les prophètes messagers de sa parole. Le Seigneur répète par deux fois que le peuple n'a pas voulu écouter le message de ses envoyés. Jérémie n'est donc ni le premier ni le dernier prophète destiné à subir l'hostilité de son peuple. Cette souffrance est inhérente à la mission du prophète, qui est souvent incompris, menacé et persécuté à causes de ses paroles qui dérangent.

d) Du texte à la vie

« Écouter la Parole de Dieu ». Les prophètes de la Bible sont des personnes charismatiques qui ont reçu du Seigneur le don de prophétie. De par notre vocation chrétienne, nous avons, nous aussi, reçu ce don en partage. Chacun est responsable non seulement de sa propre mission prophétique mais aussi de la mission prophétique de la famille, du groupe, de la paroisse ou de la communauté à laquelle il appartient. Nous chrétiens, nous ne sommes pas appelés à annoncer nos propres idées ni à transmettre notre vision personnelle du monde et de la vie (cf. les faux prophètes du temps de Jérémie), mais à annoncer la Parole de Dieu au milieu du peuple, chacun à sa manière, avec son charisme et selon sa situation. Mais, quelle que soit la modalité de l'annonce, il faut, pour pouvoir transmettre la Parole de Dieu aux autres, commencer par l'écouter, l'étudier et la méditer dans son cœur, dans un climat de prière. Il s'agit d'écouter ce que Dieu veut de chacun de nous afin de pouvoir répondre avec générosité à son appel. Nous devons toujours être prêts à écouter sa Parole. En d'autres termes, la Parole que Dieu nous communique personnellement devrait être la référence principale de notre vie.

« Écouter les prophètes ». Dieu nous parle de diverses manières, en diverses circonstances, et par l'intermédiaire de divers instruments et messagers. Il nous faut donc être très attentifs à tous les messages qui nous viennent du monde, de l'histoire, de la nature, du quotidien, des autres, des nôtres et même de ceux qui nous sont étrangers. Dieu nous parle à travers eux. Il sont ses prophètes. Parfois, les messages sont retentissants, car ils sont proclamés d'une voix forte et s'entendent partout ; parfois, au contraire, ils sont presque imperceptibles et se cachent sous les apparences trompeuses d'une observance et d'une piété parfaites. Parfois ces messages sont un cri de douleur, une terre qui se fissure, une supplication dans le besoin, un arbre qui tombe, un appel au secours, une maladie inattendue, une crise d'angoisse, une responsabilité imprévue, une larme que l'on ne peut retenir, un

regard furtif, un cœur brisé, la monotonie de la vie quotidienne... Aucun message ni aucun messenger ne devrait nous laisser indifférents, car rien ni personne n'est insignifiant pour Dieu.

« Écouter son cœur ». Dieu a formé le cœur de l'être humain, il le connaît, il le scrute et pénètre jusqu'en ses profondeurs que l'être humain lui-même ne peut atteindre. Souvent Dieu met l'homme à l'épreuve, pour l'éduquer, le guider et l'amener à se convertir. Le cœur mérite donc toute notre attention car c'est en lui que se forge la qualité de nos relations avec Dieu et avec les autres. Il faut toujours écouter son cœur. Comme le dit Enzo Bianchi : « La référence au cœur montre combien l'unité de l'être humain est nécessaire dans sa relation avec le Seigneur, combien est nécessaire la sincérité dans son adoration, l'authenticité dans son adhésion et le don total dans son engagement et dans son amour¹⁴. »

Sommes-nous des chrétiens et des chrétiennes capables d'écouter ? Savons-nous écouter la Parole de Dieu ? Et la parole de ses prophètes ? Sommes-nous attentifs à leurs messages ? Avons-nous l'habitude d'écouter ce que nous dit notre cœur ?

5. En forme de conclusion

Parvenus au terme de notre parcours, nous aimerions exprimer un souhait qui pourrait se résumer ainsi : nous espérons que notre réflexion encouragera les lecteurs à fréquenter toujours plus assidûment la Bible et à répondre aux quatre questions que nous avons formulées au début de cet exposé ; qu'elle les encouragera à parcourir toutes et chacune des étapes du processus interprétatif ; qu'elle les incitera à demander l'aide de spécialistes, à améliorer et à mettre à jour leur formation biblique ; qu'elle suscitera en eux une soif véritable de la Parole et qu'ils se laisseront transformer par son message libérateur.

Convaincue qu'exégèse et herméneutique, science et foi, étude et prière ne s'opposent pas mais s'enrichissent mutuellement en contribuant à l'unité du processus interprétatif, nous terminerons en citant une fois de plus le document *L'interprétation de la Bible dans l'Église* dont nous avons fêté l'an dernier (2018) le 25^e anniversaire :

Tâche particulière des exégètes, l'interprétation de la Bible ne leur appartient pas pour autant en monopole, car elle comporte, dans l'Église, des aspects qui vont au-delà de l'analyse scientifique des textes. L'Église, en effet, ne considère pas la Bible simplement comme un ensemble de documents historiques concernant ses origines; elle l'accueille comme Parole de Dieu qui s'adresse à elle, et au monde entier, dans le temps présent. Cette conviction de foi a pour conséquence la pratique de l'actualisation et de l'inculturation du message biblique, ainsi que les divers modes d'utilisation des textes inspirés, dans la liturgie, la « Lectio divina », le ministère pastoral et le mouvement Œcuménique (IV).

¹⁴ E. Bianchi, «Cuore», en *Temi di Teologia Biblica*, o. c. 291.